

SYNOPSIS

LIVRE VI (509-Fin)

Le Monde Visible et Intelligible. La Ligne de la Connaissance

LIVRE VII

1. LE MYTHE DE LA CAVERNE

1.1 La situation

1.2 DE LA CAVERNE AU SOLEIL : LES PHASES DE LA LIBÉRATION (DE L'ÉBLOUISSEMENT AU CONTRE-ÉBLOUISSEMENT)

PHASE 0 – LES PRISONNIERS VIVENT TOTALEMENT PLONGÉS DANS L'ILLUSION.

PHASE 1 – TENTATIVE VIOLENTE VOUÉE À L'ÉCHEC.

PHASE 2 – MÉTHODE GRADUELLE.

PHASE 3 – LE FRUIT : LA RECTITUDE DE JUGEMENT

PHASE 4 – LES « EFFETS SECONDAIRES » DU RETOUR DANS LA CAVERNE.

1.3 CLÉ D'INTERPRÉTATION DU MYTHE - L'ISOMORPHISME CAVERNE-LIGNE DE LA CONNAISSANCE

2. LA NATURE, LA DYNAMIQUE ET LES ELEMENTS DU PROCESSUS EDUCATIF.

2.1 L'«ÉBLOUISSEMENT COGNITIF» ET LA DOUBLE POLARITÉ IMMANENTE A TOUT PROCESSUS ÉDUCATIF

2.2 LA NATURE DE LA TRANSFORMATION EDUCATIVE

2.3 LA DOUBLE TÂCHE DU LÉGISLATEUR-ÉDUCATEUR

(A) *«Le Principe de Conservation de la Quantité de Connaissance»*

(B) *Le libre envol de la montgolfière de l'Ignorance vers le ciel de la Connaissance*

(C) *L'ancrage de la montgolfière de la Connaissance au sol de l'Ignorance : le Contrat entre le Philosophe et la Cité*

(D) *Au Bonheur de la Cité*

(E) *La dette du Philosophe envers la cité qui l'a éduqué*

3. LE PROGRAMME D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES PHILOSOPHES

3.0 LE BUT : PROVOQUER UNE « CATASTROPHE »

3.1 PREMIÈRE PHASE : PROGRESSION DIMENSIONNELLE DES 5 SAVOIRS SUPRÊMES

1. ARITHMÉTIQUE

3.1.1.1 DIGRESSION : LES OBJETS SENSIBLES QUI INVITENT À L'EXAMEN

3.1.1.2 REPRISE : LES OBJETS INTELLIGIBLES QUI INVITENT À L'EXAMEN

2. GÉOMÉTRIE

3.1.2.1 DIGRESSION: LA DESTINATION DE LA SCIENCE : LA CONNAISSANCE ET LE

3. STÉRÉOMÉTRIE

4. ASTRONOMIE

5. MUSIQUE

3.2 DEUXIÈME PHASE : INTUITION SYNOPTIQUE DES CINQ « MEGHISTA MATHEMATATA » COMME PRÉLUDE AU VRAI CHANT DE LA DIALECTIQUE.

3.3 TROISIÈME PHASE : DIALECTIQUE

3.3.1 LE DIALECTICIEN ET SON PARCOURS DE GUERRE

4. LES CHEFS DE LA RÉPUBLIQUE. LEUR SÉLECTION, LEUR ÉDUCATION, LEUR VIE.

4.1 LES VERTUS DU CHEF

(A) *A la fois subtil et robuste ; bosseur et contemplateur.*

(B) *Inconditionnement hostile au mensonge, soit-il volontaire ou involontaire*

4.2 LES PHASES DE L'ÉDUCATION ET LES CRITÈRES DE SÉLECTION

(A) *Enfance : l'amusement de la Connaissance*

(B) *Adolescence : l'agilité du corps.*

(C) *Vingt-Trente ans : l'intuition synoptique*

(D) *Trente-Trente-cinq ans : le ressentir subtil de la Vérité.*

Les dangers de la Dialectique. Honorer son père.

Pas d'alcool aux mineurs (éviter l'enivrement réfutateur)

(E) *Trente-cinq-cinquante ans: la redescence dans la caverne*

(F) *Cinquante ans : la contemplation du Bien et le gouvernement de la cité.*

4.3 CONCLUSION. LE RÊVE DE LA RÉPUBLIQUE N'EST PAS QU'UN SONGE

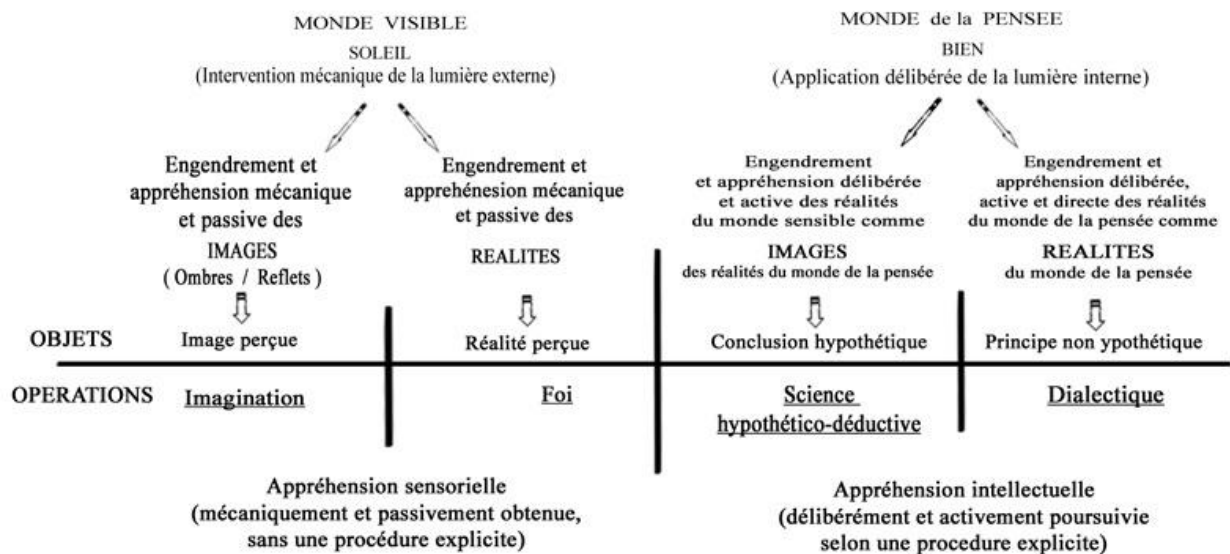
FICHE I

Le Monde Visible, le Monde Intelligible et la Ligne de la Connaissance [Platon, Rep.VI 509e-fin]

« Conçois donc, que le Souverain Bien et le Soleil sont deux rois, dont l'un règne sur le genre et le domaine de l'Intelligible, et l'autre du Visible [oraton].

[1] Prends donc une ligne coupée en deux segments inégaux, l'un représentant le Genre Visible, l'autre le Genre Intelligible, et coupe de nouveau chaque segment suivant la même proportion. [2] Tu auras alors, en classant les divisions obtenues d'après leur degré relatif de clarté ou d'obscurité :

Dans le Monde Visible : un premier segment, (509^e) celui des images, et j'appelle « images » d'abord les ombres, (510) ensuite les reflets que l'on voit dans les eaux ou à la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les représentations semblables ; un second segment, qui correspond aux objets que ces images représentent, j'entends les animaux qui nous entourent, les plantes, et tous les ouvrages de l'art. Je le pose. [3] Consens-tu aussi à dire, demandai-je, que, sous le rapport de la vérité et de son contraire, la division a été faite de telle sorte que l'image est à l'objet qu'elle reproduit comme l'opinion est à la science? 510b. J'y consens fort bien. [4] Examine à présent comment il faut diviser le Monde Intelligible. Comment? De telle sorte que pour atteindre l'une de ses parties l'âme soit obligée de se servir, comme d'autant d'images, des originaux du monde visible, procédant, à partir d'hypothèses, non pas vers un principe, mais vers une conclusion; tandis que pour atteindre l'autre - qui aboutit à un principe anhypothétique - elle devra, partant d'une hypothèse, et sans le secours des images utilisées dans le premier cas, conduire sa recherche à l'aide des seules idées, prises en elles-mêmes.



Je ne comprends pas tout à fait ce que tu dis. 510c Eh bien! Reprenons-le. Tu le comprendras sans doute plus aisément après avoir entendu ce que je vais dire.

[1] Tu sais, j'imagine, que ceux qui s'appliquent à la géométrie, à l'arithmétique ou aux sciences de ce genre, posent à la base le pair et l'impair, les figures, trois sortes d'angles et d'autres choses de la même famille, pour chaque recherche différente; qu'ayant supposé ces choses comme s'ils les connaissaient, ils ne daignent en donner raison ni à eux-mêmes ni aux autres, estimant qu'elles sont claires pour tous; qu'enfin, partant de là, ils 510d déduisent ce qui s'ensuit et finissent par atteindre, de manière conséquente, l'objet que visait leur enquête. Je sais parfaitement cela, dit-il.

[2] Tu sais donc qu'ils se servent de figures visibles et raisonnent sur elles en pensant, non pas à ces figures mêmes, mais aux originaux qu'elles reproduisent; leurs raisonnements portent sur le carré en soi et la diagonale en soi, non sur la diagonale qu'ils tracent, et ainsi du reste; des choses qu'ils modèlent ou dessinent, et qui (510^e) ont leurs ombres et leurs reflets dans les eaux, ils se servent comme d'autant d'images pour chercher à voir ces choses en soi qu'on ne voit autrement que par la pensée. (511) – C'est vrai. – Je disais en conséquence que les objets de ce genre sont du domaine intelligible, mais que, pour arriver à les connaître, l'âme est obligée d'avoir recours à des hypothèses : qu'elle ne procède pas alors vers un principe – puisqu'elle ne peut remonter au delà de ses hypothèses – mais emploie comme autant d'images les originaux du monde visible, qui ont leurs copies dans la section inférieure, et qui, par rapport à ces copies, sont regardés et estimés comme clairs et distincts. Je comprends que ce que tu dis s'applique à la géométrie 511b et aux arts de la même famille.

[3] Comprends maintenant que j'entends par deuxième division du Monde Intelligible, celle que la raison même [logos] atteint par la puissance de la dialectique [dia-logos], en faisant des hypothèses qu'elle ne regarde pas comme des principes, mais réellement comme des hypothèses, c'est-à-dire des points de départ et des tremplins pour s'élever jusqu'au principe universel qui ne suppose plus de condition. Une fois ce principe saisi, elle s'attache à toutes les conséquences qui en dépendent, et descend ainsi jusqu'à la conclusion sans avoir recours à aucune donnée sensible, mais aux seules idées, par quoi elle procède, et à quoi 511c elle aboutit.

[4] Je te comprends un peu, mais point suffisamment - car il me semble que tu traites un sujet fort difficile; tu veux distinguer sans doute, comme plus claire, la connaissance de l'être et de l'intelligible que l'on acquiert par la science dialectique de celle qu'on acquiert par ce que nous appelons les techniques (ou arts = *technai*) qui traitent des simples hypothèses comme des principes [arkai]. Il est vrai que ceux qui s'appliquent aux techniques sont obligés de faire usage du raisonnement et non des sens ; et pourtant, puisque dans leurs enquêtes (511d) ils ne montent pas vers un principe, mais se basent uniquement sur des hypothèses, tu ne crois pas qu'ils aient l'intellection complète [noun] des objets étudiés, encore qu'ils pourraient l'atteindre avec un vrai principe. Tu appelles donc connaissance discursive [dia-noia] et non intellection, celle des gens versés dans la géométrie et les arts semblables, entendant par là que cette connaissance est intermédiaire entre l'opinion et l'intellection.

[5] Tu m'as très suffisamment compris, dis-je. Applique maintenant à ces quatre divisions les quatre opérations 511e de l'âme : l'intelligence [noésis] à la plus haute, la connaissance discursive [dia-noia] à la seconde, à la troisième la foi [pistis], à la dernière l'imagination [eikasias]; et range-les en ordre en leur attribuant plus ou moins d'évidence, selon que leurs objets participent plus ou moins à la Vérité. – Je comprends, dit-il; je suis d'accord avec toi et j'adopte l'ordre que tu proposes.

FICHE II

1. LE MYTHE DE LA CAVERNE

1.1 ^[514a-515b] La situation1.2 ^[515b-517a] De la caverne au soleil : les phases de la libération (de l'éblouissement au contre-éblouissement)

Phase 0 – Les prisonniers vivent totalement plongés dans l'illusion. Pour eux, la Réalité *sont* les ombres et leurs échos – **Phase 1** – *Tentative violente vouée à l'échec*. Afin les libérer, nous essayons de les *forcer* à regarder la Vérité en face: le résultat en est qu'ébloui par l'éclat de la vraie lumière, et souffrant dans leur corps à cause de la dure escalade, ils seront d'autant plus convaincus que la Réalité est bien celle qu'ils percevaient lorsqu'ils étaient au noir et en chaînes. – **Phase 2** – *Méthode graduelle*. Il faut donc procéder graduellement : [cf. Fiche I] une fois la surface atteinte, nous commençons par diriger leurs yeux sur les IMAGES des réalités terrestres : tout d'abord sur *leurs ombres*, et par la suite sur leurs *reflets* dans l'eau ; ensuite ils pourront contempler ces RÉALITÉS terrestres elles-mêmes ; puis, nous leur montrerons les objets célestes, qu'ils ne contempleront toutefois que pendant la nuit ; et finalement, ils pourront se diriger sur le Soleil lui-même, qui sera enfin saisi pour ce qu'il est, à savoir comme la *source* ultime de toute la réalité ainsi appréhendée – **Phase 3** *Le fruit : la rectitude de jugement* – Il sera dès lors bien nécessaire que le prisonnier ainsi libéré préfère mille fois la Réalité la Vraie plutôt que les vanités trompeuses de la Caverne – **Phase 4** – *Les « effets secondaires » du Retour dans la Caverne*. Si maintenant le prisonnier retourne dans la Caverne, il sera à l'opposé contre-ébloui par les ténèbres qui y règnent et il apparaîtra nécessairement maladroit. En outre, s'il insiste à vouloir libérer les autres, il sera sans doute persécuté et même tué

1.3 ^[517a-517c] Clé d'interprétation du mythe - L'isomorphisme Caverne-Ligne de la Connaissance

2. LA NATURE, LA DYNAMIQUE ET LES ELEMENTS DU PROCESSUS EDUCATIF.

Sur la base de ce que nous avons appris grâce au Mythe de la Caverne, nous pouvons comprendre **deux** choses.

2.1 ^[517c-518b] L'« éblouissement cognitif » et la double polarité immanente à tout processus éducatif

QUE tout phénomène d'éducation véritable – qui réellement se propose de libérer celui qui la reçoit, commence par la rencontre entre deux formes opposées d'aveuglement [cf. *Phase 1* et *Phase 4*]. D'un côté celle de l'enseignant, le Philosophe qui provient de la Lumière, et qui en conséquence a du mal à discerner les ombres qui peuplent le monde de ceux qui vivent depuis toujours dans le noir. Et de l'autre celle de l'élève, qui de sa part a les yeux très sensibles aux ombres, et qui tendra à considérer l'aveuglement du Philosophe comme de la pure et simple incapacité à discerner celle qu'il considère comme la réalité. Le Philosophe devra donc être prudent, et ne pas exposer tout de suite ses élèves à la lumière de la Connaissance, en tout son éclat, faute de rien pouvoir leur transmettre ; tandis que ces derniers devront éviter de « rire sottement » de ses enseignements, faute de rien pouvoir apprendre.

2.2. ^[2518b-d] La nature de la transformation Educative

QU'étant donné qu'il s'agit de découvrir que les choses que nous croyons vraies sont en réalité des illusions, et non pas d'en accumuler encore et encore pour enrichir notre « culture générale », en nous empiffrant d'ombres, le processus éducatif n'est pas destiné à augmenter nos *avoirs*, mais à transformer notre *être*. En somme, la Connaissance ne se « cumule » pas : éduquer est actualiser des potentialités de connaissance que notre âme possède *déjà* au niveau de « graines », et non pas lui faire accumuler des informations. Pour atteindre la Connaissance, l'âme humaine doit donc transformer son être entier et non pas augmenter le nombre de ses possessions. Pour ce faire, elle doit emprunter la voie d'une révolution complète (« *katastrophé* ») qui nous fait tourner – comme une seule et unique totalité insécable, telle une planète – vers le soleil de la vérité, en nous transmettant en même temps Liberté et Science.

2.3. ^[518d-519a] La double tâche du législateur-éducateur

(A) « Le Principe de Conservation de la Quantité de Connaissance »

L'éducation de l'âme a à faire avec une Puissance – celle de la Connaissance – de nature strictement non corporelle, car elle ne diminue jamais son intensité. La capacité de connaître s'impose en effet comme une seule et même force, identique à elle-même, permanente et inépuisable, que l'on ne peut donc pas augmenter/diminuer mais seulement orienter différemment suivant deux directions opposées : soit vers des objets méprisables, soit vers des objets nobles. Cela signifie que les gouvernants devront s'appliquer:

(B) ^[519a] Le libre envol de la montgolfière de l'Ignorance vers le ciel de la Connaissance

D'un côté à libérer la « science » de ce bas monde, telle une montgolfière ancrée au sol, de ses objets lourds et ténébreux, qui en empêchent le libre envol. Cela fera en sorte que le naturel mauvais oriente spontanément sa divine force de connaissance vers le ciel de la vérité.

(C) ^[519b-d] L'ancrage de la montgolfière de la Connaissance au sol de l'Ignorance : le Contrat entre le Philosophe et la Cité

De l'autre côté à ancrer la « montgolfière » des naturels sublimes au sol de la cité terrestre, en les obligeant à orienter leur divine Force de Connaissance vers le bien des autres citoyens.

(D) ^[519de] **Au Bonheur de la Cité** - Ce n'est pas en effet du bonheur d'une seule classe de citoyens que nous nous soucions, mais de celui de toute la Cité.

(E) ^[519e-521c] **La dette du Philosophe envers la cité qui l'a éduqué** - D'autre part, cet encrage n'aura la nature d'un poids qui alourdit mais d'un impératif moral de justice et de loyauté.

3. LE PROGRAMME D'ETUDES A L'ECOLE DES PHILOSOPHES

3.0 LE BUT : PROVOQUER UNE « CATASTROPHE »

(A) ^[521c-d] Si éduquer signifie non pas accumuler des notions mais bien transformer totalement son être, le programme scolaire du philosophe-roi devra inclure des disciplines capables d'engendrer un tel **renversement complet de perspective** (« *katastrophé* »). Nous cherchons donc une science qui soit en mesure de propulser et cultiver cette transmutation, en faisant en sorte que l'âme du futur chef soit attirée vers l'Être et la Vérité, pour qu'il arrive enfin à saisir le Bien.

(B) ^[521d-522a] Pour trouver cette science, rappelons-nous que nous sommes ici en train de former des philosophes-guerriers. Les disciplines scolaires capables de les attirer à la vérité devront donc tout d'abord être **utiles au combat**.

(C) ^[522a-b] En revanche, ni un simple sport de combat, ni une gymnastique artistique – qui ne s'adressent qu'aux habitudes corporelles des élèves, en même temps « mécanisables » et périssables – ni une simple culture littéraire et musicale – aussi harmonieuse et édifiante qu'elle soit – ni enfin des simples capacités techniques (elles aussi purement mécaniques) ne sauraient engendrer, chez notre élève guerrier, la « catastrophe spirituelle » que nous cherchons pour qu'il soit digne de la royauté sur la République : il faut quelque chose de plus puissant et radical.

FICHE III

3.1 PREMIÈRE PHASE : LA PROGRESSION DIMENSIONNELLE DES 5 SAVOIRS SUPRÊMES

Si aucun art, aucune connaissance technique (corporelle ou mentale qu'elle soit) et en somme aucun simple «savoir faire» déterminé ne saurait nous attirer vers l'unité/universalité de l'Être et de la Vérité, il faudra s'adresser à **des disciplines «guerrières»** qui font de cette même unité/universalité l'essence même de leur objet. Ces disciplines sont les cinq «Connaissances Suprêmes» qui «préludent» à la finale saisie du Bien. Elles s'enchaîneront selon celle qu'aujourd'hui appellerait-on une « **progression dimensionnelle** » : de la dimension Nombre (nécessaire à l'étude de toute autre dimension) à celle de la Géométrie Plane (Nombre + Espace *bidimensionnel*) à la Géométrie Solide (Nombre + Espace *tridimensionnel*), à l'Astronomie (Nombre + Espace tridimensionnel + Mouvement), à la Musique (*Temps pur*). Donc : **Nombres** → **Espace** → **Mouvement** → **Temps**.

3.1.1 ARITHMÉTIQUE

(A) ^[522c-e] L'Arithmétique est une connaissance universelle, et elle est certainement essentielle à la guerre, car tout général doit savoir ordonner et ranger son armée. (B) ^[523a] L'Arithmétique attire à la Vérité, car si l'on ne l'utilise pas que pour « calculer » et « trafiquer », la fréquentation des nombres nous « réveille à l'être ».

3.1.1.1 ^[523b-524d] *Digression : les objets sensibles qui invitent à l'examen* – Pour expliquer sa conception des connaissances qui «réveillent» Socrate fait l'exemple du «choc mental» provoqué dans le monde sensible par des situations apparemment contradictoires, et il montre en même temps la contradiction interne à tout organe sensoriel (le même sens du toucher perçoit en même temps le *mou* et le *dur*).

3.1.1.2 ^[523d-526c] *Reprise : les objets intelligibles qui invitent à l'examen* – De cette même façon, l'Arithmétique impose à notre âme des «chocs mentaux» d'ordre intellectuel, car elle nous met en relation avec la contradiction interne au Nombre : toujours en même temps « un » et « multiple ».

L'Arithmétique nous plonge donc au bon milieu d'une « Guerre d'Evidences » : la seule condition intellectuelle – celle de la *contradiction*, graine de toute Dialectique – qui nous oblige à dépasser les apparences phénoménales pour procéder vers une synthèse d'ordre supérieur, et c'est bien à cela que devront tendre toutes les autres sciences constituant notre programme d'études.

FICHE IV

3.1.2 GÉOMETRIE

(A) ^[526c-e] La Géométrie est essentielle pour les « opérations de la guerre ».

(B) ^[527a-c] En tant que pure contemplation, la géométrie nous attire vers la Vérité. En outre elle est aussi universellement applicable que l'Arithmétique aux objets des autres sciences. Une fois purifiée de tout jargon purement « artisanal » et pragmatique, la géométrie se montre distinctement, et en tout son éclat, comme une discipline purement contemplative, qui n'a autre but que la pure connaissance de l'être impérissable de ses objets.

3.1.2.1 *Digression* ^[527d-528a] : *La destination de la science : la Connaissance et le Moi* – ainsi que la géométrie n'a « n'a d'autre objet que la connaissance » ; de même le destinataire ultime – l'*alpha* et l'*oméga* du discours philosophique qui vise au bien de la République – n'est que le « moi » de l'individu.

3.1.3 STÉRÉOMETRIE

(A) ^[528a-b] Dans la Progression Dimensionnelle des Sciences, c'est à la Stéréométrie – la géométrie des solides [l^3] – d'occuper la troisième place, après la géométrie plane [l^2] – (B) ^[528b-d] Afin que la géométrie des solides s'affirme pourtant, une entière civilisation doit conspirer à son développement.

3.1.4 ASTRONOMIE

(A) ^[528d-e] Dans la Progression Dimensionnelle des Sciences, l'Astronomie comme science des solides [l^3] en mouvement [v] occupe la quatrième place. (B) ^[528e-529c] Toutefois, de même la Géométrie n'est pas un « artisanat des figures », de même regarder « en haut » pour observer les astres n'est pas tout à fait s'ouvrir à la contemplation rationnelle de l'Être.

(C) ^[529e-530c] Si on la cultive comme une géométrie des solides en mouvement ayant l'Espace Céleste comme tableau, l'Astronomie se dévoile comme une science qui s'adresse directement à la *pure intelligence*

3.1.5 MUSIQUE

(A) ^[530e-530e] Dans la Progression Dimensionnelle des Sciences, c'est à la Musique d'occuper la cinquième place. Pour le comprendre, il faut savoir distinguer entre deux genres de mouvements : le mouvement dans l'Espace – que nos yeux saisissent grâce à l'Astronomie et le mouvement dans le Temps, que nos oreilles saisissent grâce à la Musique

(B) ^[530e-531c] De même le ciel de la vraie Astronomie n'est que le tableau noir où se dessinent des géométries purement rationnelles du mouvement visible par nos yeux, de même les sons audibles par nos oreilles ne sont que les idoles audibles d'une Musique purement rationnelle que seulement notre entendement peut percevoir

FICHE V

3.2 DEUXIÈME PHASE : L' INTUITION SYNOPTIQUE DES CINQ « MEGHISTA MATHEMATATA » COMME PRÉLUDE AU VRAI CHANT DE LA DIALECTIQUE.

(A) ^[531cd] La fréquentation prolongée et persévérante de ces 5 domaines scientifiques engendre dans l'élève la capacité de saisir *par analogie* l'indéniable présence d'une réalité purement intelligible (car en soi inatteignable par nos seuls sens) à la source du monde des phénomènes sensibles. A l'aboutissement de cette phase de ses études l'élève obtient donc une Vision d'ensemble (*synopsis*) : « la découverte des rapports et de la parenté que ces connaissances ont entre elles »

(B) ^[531de] Et toutefois, cette première phase n'est qu'un *prélude*, car mêmes ceux qui y parviennent n'ont pourtant pas encore la vertu de savoir *parler* correctement des objets dont ils s'occupent. Autrement dit, à ce stade l'élève n'est pas encore un « dialecticien », c'est-à-dire un homme qui sait transpercer [*dia...*] par des paroles [...*logos*] pertinentes et rigoureuses l'entier champ de ses savoirs. Cela signifie donc qu'il ne possède pas encore une vraie connaissance de la réalité qu'il sait toutefois manier et gérer grâce à ses capacités opératoires, à ses symboles et aux figures qu'il trace au tableau.

(C) ^[532ab] Nous-nous trouvons donc juste *au bord* de la Dialectique, la seule science qui nous permet d'attendre des objets purement intelligibles grâce à notre capacité d'en parler et d'en *donner raison* (*logos*) sans s'appuyer sur rien de sensible et approximatif.

(D) ^[532bc] Nous voilà donc au point de sortir de la Caverne car ceci est « précisément l'effet de l'étude des sciences que nous venons de parcourir : « elle élève la partie la plus noble de l'âme jusqu'à la contemplation du plus excellent de tous les êtres »

3.3 TROISIÈME PHASE : LA DIALECTIQUE

(A) ^[532e-533b] Là où nous en sommes – et bien que nous ne sommes pas encore en état de parvenir à sa pleine saisie contemplative – s'impose désormais à notre âme l'évidence d'une Réalité *en soi* derrière les apparences sensibles. L'existence de cette Réalité est en effet une certitude qui naît dans notre esprit une fois que le chemin des Hautes Sciences a été entièrement parcouru. Et pourtant, seulement la Dialectique peut nous fournir une méthode adaptée pour parvenir à *connaître* cette Réalité en soi en pleine « connaissance de cause ». Cela est dû à sa méthode, qui est irréductible à celle des autres arts et sciences, qui ne sont en vérité que des « savoir-faire » sans savoir vraiment *parler* de ce qu'on fait.

(B) ^[533bc] D'un côté les arts pratiques se bornent à fabriquer des objets pour satisfaire les désirs et les goûts. De l'autre côté, l'« art » de la Géométrie et les autres disciplines arrivent effectivement à saisir l'essence de leurs objets, mais « comme dans un songe », car elles acceptent comme des *principes* indiscutables des simples *hypothèses* concernant une réalité qu'elles ignorent, et dont elles sont incapables de donner raison. Ces disciplines ne devraient donc pas être appelées sciences, mais *connaissances discursives*.

(C) ^[533cd] Seulement la Méthode Dialectique nous permettra, au contraire, de nous élever au-dessus de ces pratiques purement *opératoires* enracinées dans des hypothèses jamais mises en question, pour en atteindre les fondements (le « Principe »)

(D) ^[534ab] De ce fait, nous reprendrons l'image de la Ligne de la Connaissance et nous dirons que la seule vraie Science (*épistémè*) digne d'occuper la première (quatrième segment) place est la Dialectique, tandis que les « connaissances discursives » appartiendront à la deuxième etc.

3.3.1 ^[534bd] Le Dialecticien et son parcours de guerre

Nous pouvons donc dire que le *dialecticien* est celui qui sait *parler* et rendre raison de *tout* ce dont il est question dans la science, et que sa « logique infaillible » lui permet de traverser l'entier territoire de la Connaissance « comme dans un combat, en se frayant un passage à travers toutes les objections » : ce qui revient à dire que la première vraie guerre que les Hautes Sciences doivent nous permettre de gagner, n'est pas celle, violente, d'Agamemnon et de ses généraux, mais celle – purement spirituelle – qui s'avère nécessaire pour arriver à la Connaissance Ultime (le Souverain Bien) au fondement de toutes les autres.